



Amis Château Fontainebleau



Le bulletin

N° 38
Octobre
2020
Mars
2021



Couverture : Manufacture de Bruxelles, Maître WF
La Tenture des Valois : Fontainebleau. Florence,
Gallerie degli Uffizi, Palazzo Pitti, Arazzi n. 473

Ce Bulletin d'informations périodique est
édité par les ACF.

Directeur de la publication :
Gérard Tendron

Comité de rédaction :

Chantal Antier, Hélène Boscheron, Aurélien
Colongo, Geneviève Droz, Danièle Fraboulet,
Hervé Joubaux, Sophie Michel, Jean-Paul Perut,
Anne Plassard, Michèle Saliot, Gérard Tendron,
Hélène Verlet, Jean Vittet.

Conception : Agence Dac - Léonore Beugnot
Crédit photos : ACF, Château de Fontainebleau,
RMN Grand Palais, Patrick Ponsot, Christophe

Delmar, Béatrice Lecuyer-Bibal, Gérard Blot
Tirage : 1200 exemplaires

Impression :

La reproduction même partielle de ce document est
interdite. Dépôt légal n° 1961-7208

**Les Amis
du Château de Fontainebleau**

association loi 1901, reconnue d'utilité publique
Pavillon des Vitriers
Château de Fontainebleau
F-77300 Fontainebleau
Tél. 01 64 23 58 46

contact@amischateaufontainebleau.org

Sommaire

p 3. Le mot du Président

I. ACTUALITÉS DU CHÂTEAU

p 4. Vers un renouveau des jardins
du château de Fontainebleau

II. AUTOUR DE LA RENAISSANCE

p 11. Un siècle de fêtes

p 13. Le trait de la séduction :
Dessins de l'École de
Fontainebleau

p 14. Une épidémie fatale : la mort
de Louise de Savoie à Grez-
sur-Loing en septembre 1531

p 16. Renée de France
ou la Dame de Montargis

p 20. Un disciple de Raphaël
à Fontainebleau : Luca Penni
(1500-1556)

III. LE CHÂTEAU QUE J'AIME

p 22. La Grotte des Pins

p 24. Le salon des jeux de la Reine

III. LES ACTIVITÉS DES AMIS

p 26. Les activités culturelles
proposées aux Amis

Page 2 : Francesco Primaticcio dit Primatice. *Alexandre et Thalestris*.
Stockholm, Nationalmuseum, NMH 848/1863

Le mot du Président



Chers amis,

Alors que les sorties et les
visites que nous avons
prévues à votre intention
au printemps dernier,
ont du être annulées ou
reportées pour cause de
Coronavirus, nous nous
sommes efforcés de
maintenir des liens avec

chacun d'entre vous grâce à notre site Internet,
alimenté régulièrement par des chroniques en
lien avec le château, notre lettre d'information
et notre page Facebook, ainsi que par des
visioconférences. Le Bulletin 37 vous a été
adressé en mai et vous avez entre les mains le
Bulletin 38.

Il s'ouvre sur un bel article concernant les projets
de restauration des jardins et du parc du château,
qui ont nécessité des études approfondies
dans le cadre du Schéma directeur, avec un
important volet sur la restauration des ouvrages
hydrauliques qui permettent l'alimentation de la
rivière du jardin anglais, de la fontaine de Diane,
des bassins du Grand parterre et du Grand canal.

Plusieurs articles font ensuite une large place
à la Renaissance à Fontainebleau. Le premier
sur le thème de la fête au temps des Valois,
dont l'exposition prévue à l'automne a du être
annulée, mais dont le catalogue d'un intérêt
scientifique majeur va être publié et qui donnera
lieu à un colloque cet automne, en liaison avec
l'Institut national de l'histoire de l'art. Puis est
présentée l'exposition prévue début 2021 au
château de Chantilly sur les exceptionnels dessins
du musée Condé des grands artistes de l'École de
Fontainebleau et notamment ceux préparatoires
aux fresques et peintures des grandes galeries
du château. Sont évoqués également trois
personnages de la Renaissance à Fontainebleau :
Louise de Savoie, mère de François I^{er} et qu'il
admirait tant, célèbre notamment pour avoir
négocié la paix des Dames, morte de la peste

à Grez-sur-Loing ; Renée de France, duchesse
de Ferrare, fille de Louis XII et belle-sœur de
François I^{er}, et Luca Penni, disciple de Raphaël qui
a travaillé aux côtés de Rosso et de Primatice aux
fresques des galeries du château, témoignages
insignes de la première Ecole de Fontainebleau.

Une nouvelle rubrique « Le château que
j'aime », présente deux lieux bien différents qui
témoignent de la diversité des décors qui se sont
succédé au château au cours des âges : la Grotte
des Pins, étonnante construction Renaissance
voulue par François I^{er} et le Salon des jeux de la
reine qui conserve son magnifique décor XVIII^{ème},
commandé par Marie-Antoinette.

Enfin, sont rappelées les activités de notre
association, fortement amputées au cours du
premier semestre, mais très riches dès la rentrée
de septembre. Alors que nous avons dû annuler
le voyage à Chambord prévu fin septembre,
faute d'un nombre suffisant d'inscrits, nous
espérons vous compter nombreux lors de ces
visites et particulièrement lors du voyage prévu
à l'automne en Bourgogne, de Cormatin à Dijon,
en passant par Tournus, ville d'art et d'histoire
dont le musée entièrement restauré présente ses
très riches collections dans un cadre renouvelé.

Comme à l'accoutumée, je ne saurais trop vous
recommander de faire adhérer vos parents et vos
amis à notre association, à un tarif préférentiel à
compter du 1^{er} septembre : 20 € en solo, 35 €
en duo. Vos cotisations et vos dons constituent
en effet nos principales ressources, et nous
souhaitons aussi faire découvrir au plus grand
nombre notre magnifique château, témoin de
mille ans d'histoire.

Et n'oubliez pas que vous pouvez vous procurer,
au pavillon de Vitriers ou à la boutique du château
notamment, nos dossiers, et en particulier celui
de l'année 2020 sur le thème « Les dames
du château de Fontainebleau », personnages
emblématiques des lieux que nous aimons tant.

**Le Président,
Gérard Tendron**



Fig. 1 : Vue aérienne du domaine national de Fontainebleau. ©Béatrice Lecuyer-Bibal

Vers un renouveau des jardins du château de Fontainebleau

Le schéma directeur de rénovation du château de Fontainebleau a été officiellement lancé le 26 janvier 2015 par Fleur Pellerin, alors ministre de la Culture et de la Communication. Si la priorité des travaux s'est d'abord portée sur le château proprement dit, pour des raisons évidentes de sécurité et de conservation patrimoniale, les jardins et le parc n'en ont pas moins fait l'objet de toutes les attentions avec la mise en place d'un programme d'études sans précédent. Le domaine national de Fontainebleau a été scruté et radiographié sous tous ses angles pendant plus de 4 ans, travail de longue haleine qui a mobilisé des moyens humains et financiers conséquents¹. Outre l'amélioration notable de nos connaissances, les études menées ont débouché sur l'élaboration d'un projet de rénovation des jardins et du parc ambitieux mais réaliste dont les enjeux sont considérables, dans un environnement soumis à des changements climatiques inéluctables. Ce projet d'avenir, construit en coordination avec le plan de gestion des jardins, outil du quotidien des jardiniers de l'établissement, leur permettra de préserver cet ensemble exceptionnel de 130 hectares.

Des histoires et des jardins

Un constat s'impose d'emblée : les jardins du château de Fontainebleau sont assez méconnus et subissent une certaine désaffection du grand public qui privilégie la visite du château plutôt que celle de ses espaces extérieurs. Cette impression est renforcée par la modestie de la

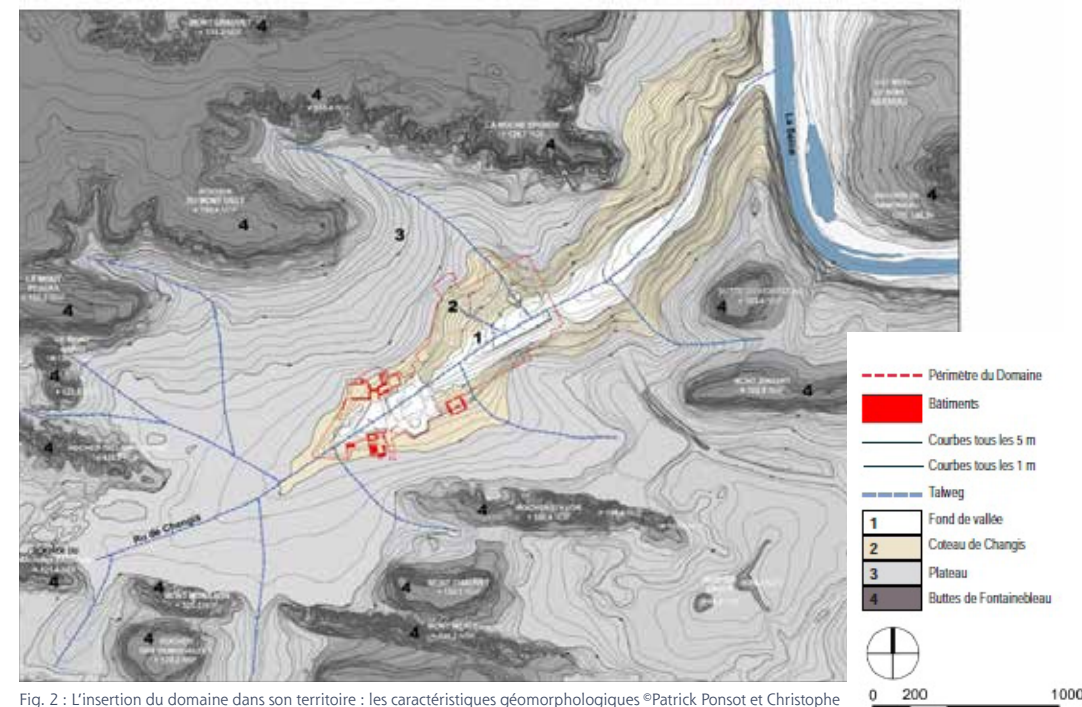
littérature s'intéressant aux jardins bellifontains. En réalité, ce désamour peut s'expliquer de plusieurs manières, tenant à la fois à leur histoire particulièrement complexe mais aussi à leur présentation actuelle. Tout comme le palais, les jardins nécessitent un minimum de connaissances historiques.

Les jardins bellifontains ont connu de multiples transformations et embellissements au cours des âges dont il ne reste parfois plus que des traces très ténues. Le domaine peut s'enorgueillir de comprendre trois jardins distincts (le jardin de Diane, le jardin Anglais et le jardin français plus communément appelé le Grand Parterre) et un parc entièrement clos de murs (fig.1). Chaque jardin possède son histoire et son identité propre mais, tous réunis, ils forment une œuvre unique. Ce qui rend Fontainebleau unique, c'est son insertion dans un site très particulier pour lequel des générations d'architectes, de paysagistes, de jardiniers et d'hydrauliciens ont su tirer le meilleur parti, en révélant le génie des lieux tout en réutilisant les legs laissés par leurs prédécesseurs. Comme on le sait, l'implantation des jardins et du château est intimement liée à la constitution géomorphologique du site : un fond de vallon marécageux où coulait jadis le ru de Changis, paysage d'eau et d'herbe par opposition à un environnement fait de plateaux de grès et de sable où l'eau est rare (fig.2). Ce sont ces caractéristiques hydrogéologiques qui vont en faire une œuvre à part entière.

On peut dire que le fondement du domaine de Fontainebleau s'articule autour de trois

composantes majeures : la forêt, l'eau et le végétal. L'eau source de vie, est aussi une source de création, d'agrément et de plaisir amplement valorisée sous toutes ses formes. Dès la période médiévale, on s'attache ainsi à assainir les marécages en créant une grande retenue d'eau qui deviendra l'étang aux Carpes, point de départ de travaux hydrauliques de plus en plus importants. Aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, on capte les nombreuses sources présentes sur le site, on creuse des canaux fonctionnant comme des drains à ciel ouvert, on crée des nouveaux bassins et des fontaines, on construit même des aqueducs enterrés pour augmenter les ressources en eau du domaine. Les jardins sont agrandis et suivent l'évolution des modes en passant de la Renaissance italienne sous le règne de François I^{er} à un certain maniérisme sous celui d'Henri IV. Les jardins d'alors restent encore des figures indépendantes, autonomes et ceinturées de murs, héritage plus lointain des jardins médiévaux (fig.3).

La grande révolution viendra des interventions successives du jardinier paysagiste André Le Nôtre sous le règne de Louis XIV dont la carrière brillante s'est ouverte et refermée à Fontainebleau. Si le parfait accomplissement du jardin classique est à



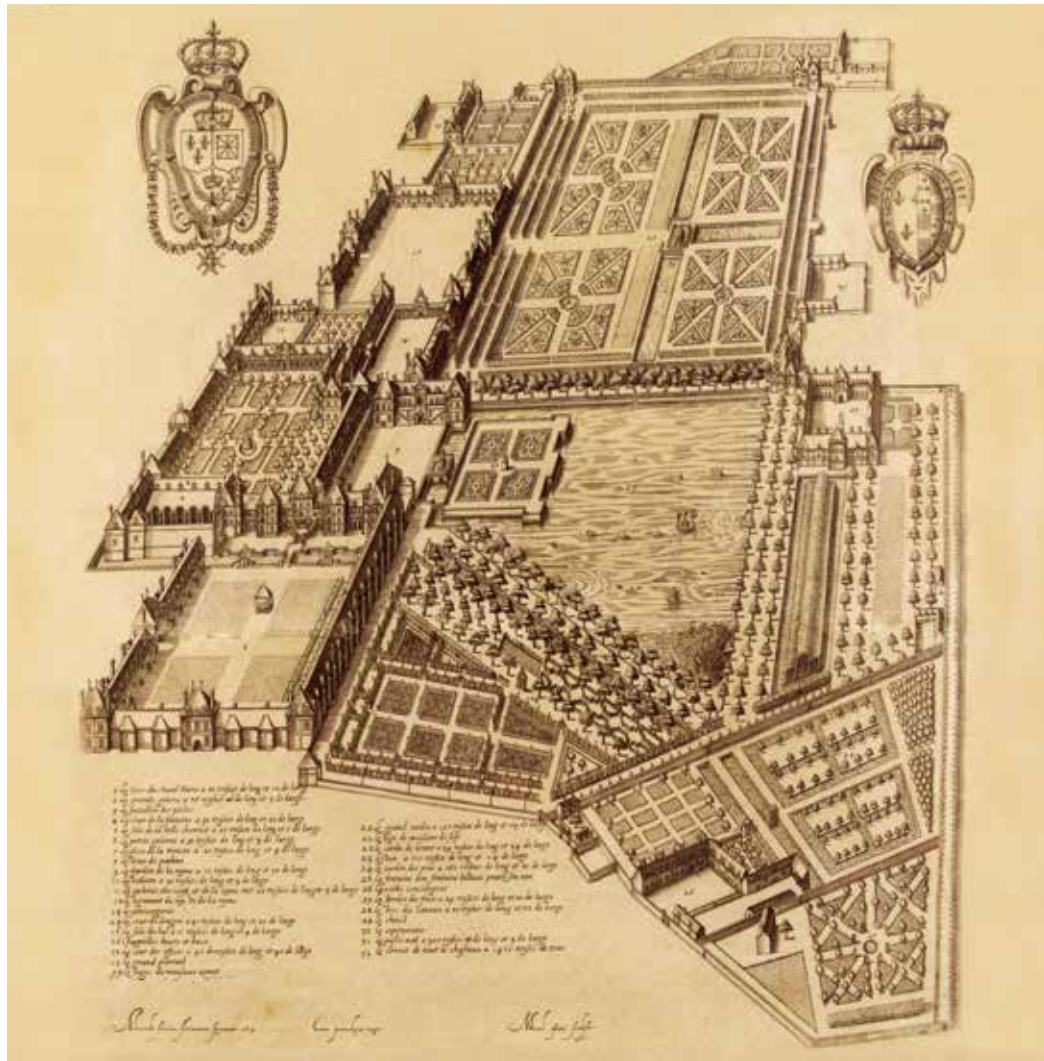


Fig. 3 : Michel Lasne (1590-1167), d'après Alexandre Francini Portrait de la maison royale de Fontainebleau, 1614.

trouver ailleurs, sa conception et sa structuration doivent beaucoup à Fontainebleau. C'est en effet au jardin de l'Étang (construit sur l'étang aux Carpes sous le règne d'Henri IV) puis au jardin de la Reine que sont perfectionnés les parterres de broderies en buis selon des dispositions totalement symétriques. Le génie de Le Nôtre à Fontainebleau transparaît dans sa volonté de réunir dans une seule composition des jardins qui étaient alors disparates, et, surtout, de les connecter au Grand Paysage. Ainsi, il parvient à les unifier pour ne former qu'une seule et même œuvre, articulée autour d'une grande perspective Est-Ouest qui conduit le regard

jusqu'aux coteaux de la Seine tout en s'appuyant aussi sur des grandes transversalités Nord-Sud. André Le Nôtre profite de cette eau abondante pour la révéler de manière spectaculaire. Il crée un véritable parcours de l'eau suivant la pente naturelle du terrain, ponctué de bassins et de cascades jusqu'au Grand Canal creusé un demi-siècle plus tôt, point de fuite dans la perspective longitudinale. Mais l'effet de surprise, qu'André Le Nôtre ne manque jamais de mettre en scène lorsqu'il crée des jardins, ne vient pas de cette grande étendue d'eau mais de la Grande Prairie, figure gémellaire du Grand Canal. Comme on peut la découvrir sur la *Vue du château et des*

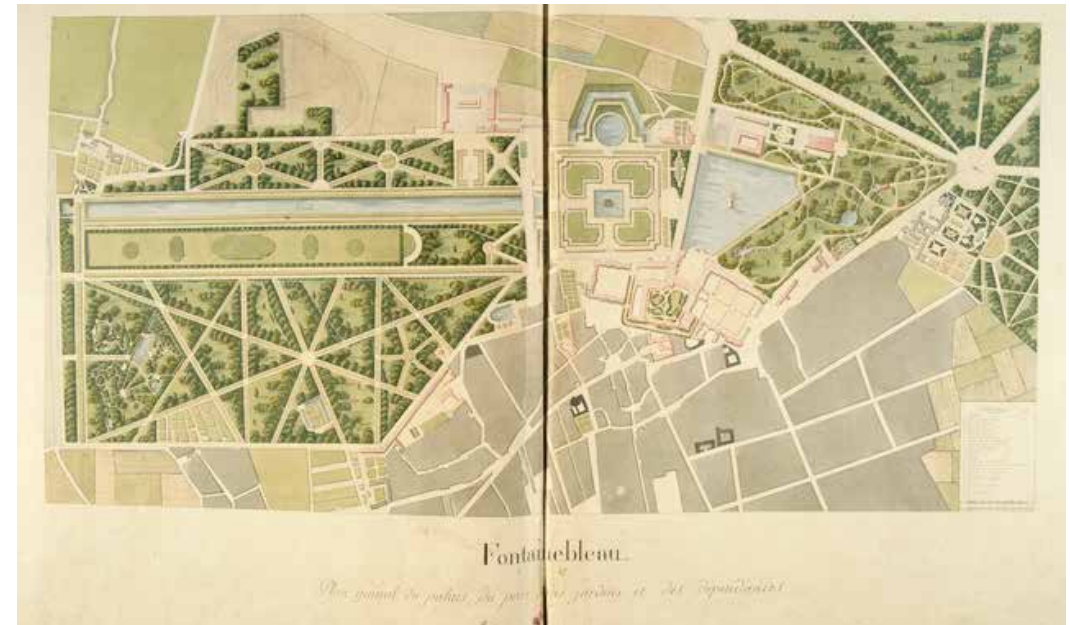


Fig. 4 : Maximilien-Joseph Hurtaut (1765-1824), Plan général du palais, du parc, des jardins et des dépendances de Fontainebleau, 1812.

jardins de Fontainebleau après les travaux de 1713 peinte par Pierre-Denis Martin (1663 -1742), elle était agrémentée de 5 bassins de formes diverses dont les jets d'eau formaient une scénographie aux graduations subtiles (fig.4).

Mais l'échelle démesurée de ces jardins font qu'ils connaîtront ensuite un désintérêt progressif. Dès le règne de Louis XV, les parterres brodés sont abandonnés faute de jardiniers pour les entretenir. Les jardins renaissent au cours de la première moitié du XIX^{ème} siècle avec la création du jardin Anglais par Maximilien-Joseph Hurtaut (1765-1824) sous le Premier Empire puis le

réaménagement de l'ancien jardin de la Reine en jardin pittoresque planté d'essences rares (actuel jardin de Diane) (fig.5).

Alors que les jardins sont laissés dans un état de semi abandon après le Second Empire, un plan directeur de rénovation du domaine est conçu par l'architecte du palais Charles Girault au début du XX^{ème} siècle (fig.6) qui semble avoir été suivi assez scrupuleusement par ses successeurs, et ce, jusqu'aux grandes campagnes de la loi-programme Malraux. Ce schéma directeur avant l'heure est particulièrement intéressant car il visait à rétablir l'œuvre d'André Le Nôtre que l'on redécouvre en même temps. En effet, c'est à cette époque que l'on « recompose » des jardins à la française comme à Vaux-le-Vicomte par le paysagiste Achille Duchêne ou bien des jardins néo-historiques comme à Courances par la comtesse de Ganay, amatrice éclairée.



Fig. 5 : Pierre-Denis Martin (1663-1742), Vue du château et des jardins de Fontainebleau après les travaux de 1713.

Pour autant, dans le cas de Fontainebleau, une analyse comparative entre la documentation historique et le plan directeur de Girault laisse apercevoir une falsification de l'œuvre originale. Les principes et les subtiles compositions de Le Nôtre ont été dévoyés et vidés de leur sens de manière presque caricaturale. Ce plan, appliqué sans état d'âme tout au long du XX^{ème} siècle, a



Fig. 6 : Charles Girault (1851-1932), Plan de rénovation des jardins et du parc, vers 1901-1903.

conduit à une « glaciation », en plus de poser des problèmes techniques impossibles à résoudre, du fait de la non prise en compte de la présence de l'eau, de l'ensoleillement et de la vie végétale.

C'est donc au travers de cette vision faussée que nous sont parvenus les jardins et le parc de Fontainebleau, en dépit de certaines tentatives effectuées par l'architecte en chef des monuments historiques Bernard Collette dans les années 1980, notamment dans le jardin Anglais.

De plus, il faut bien avouer que les jardins, malgré les soins apportés par les jardiniers d'art du château, ont subi depuis plusieurs décennies des dérives sensibles par manque d'entretien. La nature, non contrôlée, a repris ses droits !

Comme le souligne Aloïs Riegl dans son ouvrage « *Le culte moderne des monuments* », toute entité individuelle est soumise à l'action destructrice de la nature. Quelle autre création humaine serait-elle davantage soumise à cette action destructrice que celle des jardins où l'homme impose ses vues à la nature ? Nous sommes donc confrontés, hier comme aujourd'hui, à un envahissement naturel dont les effets portent à refermer l'œuvre sur elle-même et à la couper des liens intimes -mais artificiellement créés- qu'elle entretient avec son environnement.

Un projet de rénovation global qui s'inscrit dans le temps et l'espace

On ne peut comprendre Fontainebleau sans prendre en considération les deux dimensions que sont le temps et l'espace. Il serait illusoire de revenir un état historique donné, qui n'aurait aucun sens à Fontainebleau. L'intérêt et la beauté des jardins procèdent de cette continuelle refondation, de cette incroyable stratification historique. Le projet de rénovation consiste en revanche à retrouver l'identité des lieux, à revenir aux fondements même du site sur lesquels toutes les époques se sont appuyées.

Il faut aussi considérer l'action majeure et structurante apportée par André le Nôtre à la fin du XVII^{ème} et au début du XVIII^{ème} siècle dont on a vu à quel point elle a fait œuvre. Ainsi, le projet de rénovation proposé (fig.7) se fonde sur plusieurs lignes directrices qui sont les suivantes :

- retrouver la lisibilité du domaine et l'unité de l'œuvre ;
- retrouver les points de vue sur le territoire ;
- renforcer les grandes armatures du fond de vallée ;
- affirmer la présence de l'eau et sécuriser les ressources ;

- révéler les coteaux boisés ;
- rendre lisible les 5 unités historiques et paysagères (le jardin de Diane, le jardin Anglais, l'étang aux Carpes lequel constitue une figure à part entière, le Grand Parterre et le Parc).

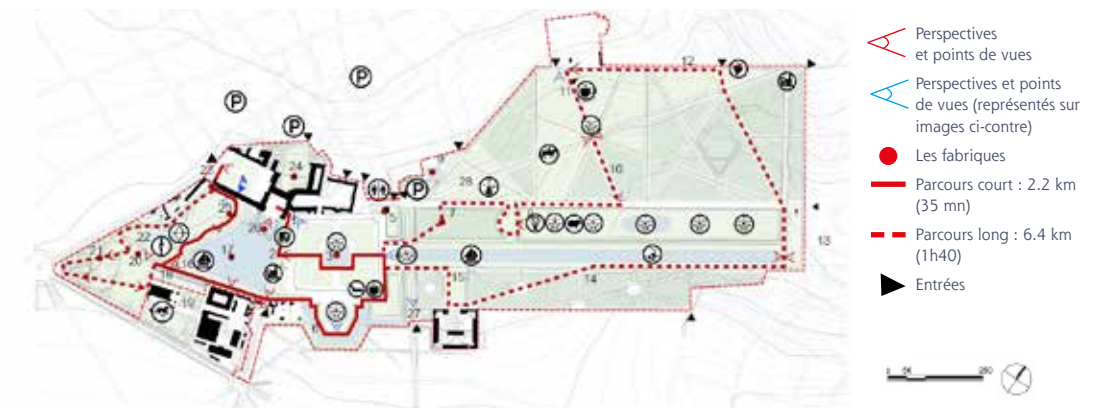
Au-delà de ces principes généraux, chaque jardin fait l'objet d'orientations qui lui sont propres. Ainsi pour le jardin Anglais, l'objectif est de parachever la restauration des années 1980 tout en cherchant à remettre en valeur les effets de perspective et les points de mire basés sur une géométrie savante redécouverte à l'occasion des études.

Le jardin de Diane ne devrait connaître que peu de modifications, à l'exception du dégagement de la façade de la chapelle de la Trinité, envahie par une végétation déstructurée et la nécessaire replantation de la frange Nord, du côté de la ville, dont les sujets sont sénescents.

C'est le Grand Parterre qui suscite les attentes les plus fortes pour sa remise en valeur. S'il n'est pas envisagé de reconstituer les compartiments de broderies, ce qui ne serait satisfaisant ni d'un point de vue de l'histoire ni au regard de nos capacités à faire, en revanche il sera possible de rétablir les subtilités disparues des découpes

des compartiments, le traitement de rattrapage de la zone située entre la chaussée de l'étang et la terrasse du Parterre, l'affirmation des lignes horizontales. La question de maintenir ou non les arbres d'alignement périphériques ou de les remplacer par des palissades de buis ou de charmilles, comme à l'origine, n'a pas encore été définitivement tranchée. Il est par contre certain que le fleurissement, attrait majeur du Grand Parterre pendant la saison estivale et fierté des jardiniers, demeurera, mais sous une forme renouvelée.

Enfin, le parc devrait évoluer notablement à plus long terme. Les grandes armatures « historiques », constituées par les allées encadrant le Grand Canal et la Grande Prairie, seront renforcées tandis que les alignements des autres allées « néo-Le Nôtre » seront supprimés. La disparition des plantations de l'allée Nord est la condition sine qua non pour réhabiliter la treille du Roi, spécificité bellifontaine reconnue mais tombée dans l'oubli, dont il ne reste plus aujourd'hui qu'un modeste linéaire. Mais la grande idée du projet consistera à redonner tout son sens à l'effet de surprise de la Grande Prairie imaginé par André Le Nôtre. Il n'est pas question de restituer plus ou moins fidèlement l'état d'origine mais plutôt



- | | | |
|--|---|---|
| 1. L'allée de Maintenon et perspective sur le mont Chauvet | 10. Les Cascatelles | 19. Le manège Sénarmont |
| 2. La grande perspective | 11. La maison du jardinier | 20. Fontaine Belle eau |
| 3. Le Tibre | 12. La Treille du Roy | 21. Fontaine de la Colonne |
| 4. Les cascades et le Grand Canal | 13. La pointe du Grand Canal et l'Exutoire | 22. Le lac du jardin anglais |
| 5. Le Pavillon Sully | 14. Les bosquets du parc | 23. Le rocher et la cascade du jardin anglais |
| 6. Le canal du Bréau et le bassin du Romulus | 15. L'esplanade du quartier des Héronnières (anciennes Grandes Ecuries de Louis XV) | 24. La Fontaine de Diane et la volière |
| 7. La fontaine de la Reine | 16. La pointe du talweg et l'étang des carpes | 25. La grotte des pins |
| 8. La grande prairie | 17. Le pavillon de l'étang | 26. Le jardin de l'étang |
| 9. Le Miroir d'eau | 18. Le Bréau étendu | 27. L'avenue des cascades |
| | | 28. L'esplanade des festivals |

Fig. 7 : Plan du domaine national de Fontainebleau, état projeté ©Patrick Ponsot et Christophe Delmar (atelier de paysages Bruel-Delmar).

d'évoquer, de manière contemporaine, les bassins et jets d'eau qui en faisaient toute la beauté.

Le projet s'inscrit dans une stratégie de développement de l'attractivité des jardins pour les visiteurs. Comment leur révéler leurs diversités ? Comment leur permettre de mieux comprendre leur insertion dans ce site si spécifique ? Cette nouvelle approche s'est construite autour d'une manière de montrer les jardins, en référence au petit guide écrit par Louis XIV pour les jardins de Versailles qu'il aimait tant faire visiter lui-même. Ainsi, au travers de plusieurs parcours, il sera plus tard possible de découvrir les points de vue les plus remarquables et les effets de perspective, et de suivre le fil de l'eau grâce à une médiation culturelle adaptée à tous les types de publics (fig.8).



Fig. 8 : Manière de montrer les jardins de Fontainebleau ©Patrick Ponsot et Christophe Delmar (atelier de paysages Bruel-Delmar)

Le schéma directeur s'est bien sûr également intéressé aux enjeux qui s'ouvrent à nous avec le réchauffement climatique et la nécessaire prise en compte du développement durable et de la protection de la biodiversité. Fontainebleau a d'ores et déjà adopté une démarche écoresponsable ayant permis aussi bien de réduire les produits phytosanitaires pour respecter les directives de la loi Labbé, que de redéfinir les modes jardinatoires. L'avenir se trouve dans la gestion différenciée des unités paysagères, en usage depuis plusieurs années dans le jardin Anglais, mais que l'on pratiquait couramment jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle. Ces mesures profiteront à la faune et la flore en améliorant la diversité écologique du domaine.

Au cœur du projet, il y a également les hommes de l'Art, ceux qui conçoivent et ceux qui assurent l'entretien au quotidien, par leurs gestes mesurés

et réfléchis. C'est bien cet équilibre que l'on a cherché à préserver, entre, d'un côté les idées forces d'un projet ambitieux et fortement mobilisateur, et, de l'autre, les dures réalités du temps présent.

Le projet de rénovation et de mise en valeur a été présenté le 23 juin 2019 à la commission nationale du patrimoine et de l'architecture (CNPA) et a recueilli un satisfecit général, ouvrant la voie à sa mise en œuvre progressive, en suivant l'avancement du schéma directeur. Ainsi, dès 2021, des travaux urgents seront engagés sur les ouvrages hydrauliques, car la mise en place d'un plan de gestion de l'eau est devenue une priorité absolue. Les premières actions concerneront la réparation des complexes d'étanchéité en mauvais état (digue de l'étang aux Carpes, digues Est et Nord du Grand Canal) et la restauration de l'aqueduc François I^{er}, aujourd'hui encore l'une des sources d'approvisionnement en eau les plus importantes du domaine. On l'aura compris, ces mesures ne seront pas très visibles ni même très attrayantes pour le public mais elles seront un préalable incontournable pour mener à bien le programme envisagé par la suite.

Ce volet représentera un investissement de 10 millions d'Euros répartis sur les 5 prochaines années (Phase 2 du schéma directeur : 2020-2025).

Ce projet, qui est la transcription de la stratégie voulue par l'Établissement public, permettra d'insuffler une nouvelle dynamique afin que les jardins et le parc du château de Fontainebleau acquièrent une notoriété internationale et comptent parmi les plus beaux jardins historiques de France, ce qui ne serait, somme toute, qu'un juste retour des choses.

Arnaud Amelot

Directeur des Bâtiments et des Jardins

1 Ces études ont été confiées à une équipe pluridisciplinaire constituée de Patrick Ponsot, architecte en chef des monuments historiques, Christophe Delmar, architecte-paysagiste (Atelier de paysages Bruel-Delmar) et des bureaux d'études techniques URBATEC, A.E.U. (Atelier d'écologie urbaine) et JFL Concept. Le présent article s'appuie sur les résultats et les conclusions issus de ces études. Que tous les participants en soient ici chaleureusement remerciés.

Un siècle de fêtes

« In questa corte non si attende ad altro che darsi bon tempo tutto'l di in giostre, feste con bellissime mascarate sempre diverse... »

Comme l'écrit depuis Fontainebleau l'ambassadeur Gambara à la duchesse de Mantoue, le 9 janvier 1541, la cour de France au XVI^{ème} siècle est particulièrement « festive ». Tournois, banquets, spectacles nautiques, bals et mascarades animent les nombreux événements qui rythment la vie des souverains. Entrées royales, mariages, baptêmes, réceptions diplomatiques impliquent l'intervention des plus grands artistes de la Renaissance que l'on songe au lion mécanique de Léonard de Vinci, aux architectures éphémères de Philibert Delorme ou aux costumes extravagants dessinés par Rosso et Primatice.

Ces fêtes sont tout autant un moyen de divertir la cour, de « tenir les français joyeux et occupés » comme l'écrit Catherine de Médicis, qu'un instrument de gouvernement. Les souvenirs laissés par ces fêtes dans les esprits et les écrits des ambassadeurs des cours de Ferrare, Mantoue, Londres ou Madrid témoignent de l'éclat de la monarchie française dans le concert politique européen.

Le château de Fontainebleau, haut lieu de célébrations entendait faire revivre les coulisses de ces événements lors d'une grande exposition qui devait se tenir dans la salle de la Belle Cheminée, elle-même conçue par Primatice sous le règne de Charles IX. Si les événements de ce printemps ont différé la tenue de l'exposition, le catalogue prévu pour l'accompagner a été entièrement repensé

pour offrir au public, dès le début du mois de novembre, une fête de papier.

L'ouvrage rassemble les contributions des plus éminents spécialistes du XVI^{ème} siècle français et entend décoder le mécanisme des fêtes : quelles sont leurs occasions ? Sacres, entrées royales en France et en Europe scandent les règnes et célèbrent la personne royale. La deuxième partie de l'ouvrage confrontera deux objets de fête, deux exceptionnelles tentures de laine, d'or et de soie. D'un côté la Tenture de la Galerie



Francesco Primaticcio dit Primatice. Alexandre et Thalestris. Stockholm, Nationalmuseum, NMH 848/1863



Manufacture de Bruxelles, Maître WF La Tenture des Valois : Fontainebleau. Florence, Gallerie degli Uffizi, Palazzo Pitti, Arazzi n. 473.

François 1^{er}. Tissée d'après les fresques de la galerie juste après le séjour de Charles Quint à Fontainebleau en 1539, elle lui fut probablement offerte comme cadeau diplomatique. Trente ans plus tard, cette fois pour Catherine de Médicis, les lissiers de Bruxelles exécutent la célèbre Tenture des Valois : chaque pièce rappelle le souvenir de la diplomatie par la fête orchestrée par la reine-mère et l'une des pièces célèbre d'ailleurs les naumachies bellifontaines. L'ouvrage s'attachera ensuite à étudier les coulisses de ces fêtes et notamment la place des artistes dans leur préparation : architectures éphémères ou pérennes, arcs de triomphe et salles de bal, tentures et tapisseries, enfin costumes de fêtes. Cette section présente un ensemble éblouissant de dessins de la main de Leonard de Vinci, Rosso, Primatice, Antoine Caron qui montrent bien comment cette tradition du XVI^{ème} siècle



*L'Art de la Fête à la cour des Valois
In Fine Editions d'Art
Sous la direction d'Oriane Beaufilets
et Vincent Droguet
Publication : début novembre 2020*



influencera le suivant. Luxueux souvenirs de plume et de sanguine.

Enfin le catalogue s'achève sur l'art du spectacle. Tournois et carrousels, ballets font intervenir célèbres musiciens et chorégraphes italiens mais aussi les références les plus érudites de l'humanisme. Ronsard rédige des cartels pour le carnaval tandis que la nymphe, celle des poètes et celle de Fontainebleau peuple les programmes de ces festivités.

Alors que les guerres de religion déchirent le pays, que les fils d'Henri II se succèdent sur le trône jusqu'au tragique assassinat d'Henri III, la cour de France développe une forme d'art total, qui convoque tous les autres et leur sera à jamais associé : l'art de la fête.

Oriane Beaufilets

*Conservatrice du Patrimoine
Château de Fontainebleau*

Le trait de la séduction

Dessins de l'École de Fontainebleau

Exposition au château de Chantilly (23 janvier – 24 mai 2021)

Le château de Chantilly entretient bien des liens avec celui de Fontainebleau. Parmi les richissimes collections du musée Condé datant de la Renaissance figure ainsi tout un fonds de dessins, trop méconnu, relatif à l'École de Fontainebleau en général, et aux décors du château de Fontainebleau en particulier.

Il est temps de les mettre dignement en valeur. Primatice, Nicolò dell'Abbate, Jean Cousin, Baptiste Pellerin : l'aéropage quasiment complet des grands artistes de l'École de Fontainebleau sera convoqué au printemps prochain à Chantilly pour conter le développement de l'esthétique nouvelle née des chantiers entrepris par François 1^{er} et Henri II dans leur demeure bellifontaine.

Des feuilles pour certaines jamais montrées ou mal étudiées permettront d'observer de près le processus créatif d'artistes ayant importé en France certains usages italiens du dessin.

A leurs côtés, quelques manuscrits enluminés, dont les extraordinaires Heures du connétable Anne de Montmorency, célèbreront les derniers feux de l'enluminure française à laquelle se frottèrent bien des talents bellifontains.

Le grand Primatice sera naturellement à l'honneur : ses dessins préparatoires pour la galerie François 1^{er}, la galerie d'Ulysse ou la salle de Bal inviteront à revenir à la genèse de ces grands projets issus de délicates sanguines. La séduisante Danaé, telle une nymphe de Fontainebleau, est l'image iconique de cette

exposition, mais aussi du courant artistique qui sera à l'honneur à Chantilly : toute en courbes, sensuelle, offerte, elle se montre également impériale et fière. La Renaissance française résumée en une image.

Mathieu Deldicque

*Conservateur du patrimoine
au musée Condé*



Danaë, Primatice, Inv.DE-150 ©RMN - Grand Palais - Domaine de Chantilly - Michel Urtado

Exposition au cabinet d'arts graphiques
du musée Condé, château de Chantilly,
du 23 janvier au 24 mai 2021.

En partenariat avec le château de
Fontainebleau.

Une épidémie fatale :

La mort de Louise de Savoie à Grez-sur-Loing en septembre 1531

« Trois choses sont considérables », écrivait René Gendry, Maître chirurgien angevin dans son « Traicté de peste et des Moyens de s'en préserver » de 1631 : « Fuir tost, bien loing et s'en revenir tard. »



Allée en forêt de Fontainebleau.

Fuir la peste ! C'est le seul remède contre la colère divine ! Il faut fuir avant d'être enfermé avec elle !

Le mendiant change de ville, le bourgeois de maison et le roi change de château ! Pour la première fois en 1531, Paris prend des mesures énergiques. Les prévôts de santé ferment les portes de la ville et les font veiller par des chasses gueux, avec interdiction d'y entrer sans un billet de santé ; ils expulsent les chiens et les porcs. Les églises ferment. Hors les murs, ils aménagent le marché, des aumôneries, un sanitat pour les malades et un cimetière.

Si les rois résident si peu dans les villes, c'est bien à cause de la peste ! Ils privilégient leurs châteaux de forêt, Blois, Amboise, Fontainebleau, où règne « bon air et sain », celui qui, en période de « pestilance », protège autant que les processions.

Au début de l'été 1499, de tous côtés du royaume, on ne voit que la peste ; la comtesse d'Angoulême, Louise de Savoie, mère du futur François I^{er}, quitte précipitamment Amboise

avec ses enfants et rejoint son vieux château de Romorantin en Sologne, quatre tours et un mur d'enceinte au bord de la Sauldre, héritage des Angoulême. La reine Anne enceinte la rejoint et le 13 octobre y met au monde sa fille Claude. L'hiver ayant stoppé l'épidémie, tout le monde quitte Romorantin en décembre.

L'année 1501, la peste reprend en Bretagne et s'avance en 1508 vers Blois où se trouve la Cour. Louise retourne à Romorantin avec ses enfants. En 1512 Louise y débute des travaux d'agrandissement confiés à Léonard de Vinci, qui cessent en 1519 à cause de la mort de celui-ci et de la peste. Durant tout le règne de François I^{er} la peste ne cesse jamais, elle devient presque ordinaire. En 1522, elle reprend ses ravages en Bretagne. En 1527, hiver froid, famine



Château de Romorantin.

et épidémie. Début 1529, même drame : hiver et misère extrêmes, céréales hors de prix ; les mendiants migrent de ville en ville. En avril, les vignes gèlent dans le midi, la peste est en Camargue, puis à Lyon où le 25 avril éclate la grande Rebeayne contre le prix du blé, inédite par son ampleur. La France parvient quand même à financer les guerres.

Mais 1529, c'est aussi l'année de la Paix des dames ! La Régente Louise de Savoie et Marguerite d'Autriche, la tante de Charles Quint, prennent l'initiative d'une paix entre la France et l'Autriche. Elles se retrouvent en secret à Cambrai. Les enjeux sont terribles, Bourgogne contre enfants royaux. De St Quentin, le roi envoie des lettres à Paris pour faire des processions pour la paix, ses enfants, et le retour des fruits de la terre « qui estoient retardés par des pluies pernicieuses ». Louise réussit : la paix de Cambrai est signée le 3 août 1529. Il pleut tout l'été. La Cour regagne Paris en octobre et c'est « grande joie et exultation ».

La Régente a accompli « l'impossible jusqu'au bout ». Mais à quel prix ! Une santé de plus en plus ébranlée ! Elle souffre de problèmes biliaires, de gravelle et de goutte. Elle cherche toutes sortes de potions, elle est sensible à tous les signes. Une nuit de janvier 1530, il y eut un vent violent et au matin, à Paris et alentours, apparut « un signe au ciel flamboyant en figure de dragon ». Le peuple y vit un mauvais présage pour le roi. Louise s'effraya et vécut mars sous la grêle, avril sous la gelée et des processions continuelles partout. La peste atteint la Conciergerie, on exécute les prisonniers pour limiter la contagion !

8 juillet 1531, l'épidémie éclate avec intensité à Melun. L'hôpital St Jacques, l'Hôtel-Dieu Saint Nicolas et tous les quartiers de la ville comptent de nombreuses victimes. Le fléau dure tout l'été. Mi-septembre, Louise quitte Fontainebleau avec Marguerite pour Romorantin au plus vite ; le roi prend la route de Chantilly. Secouée par les mauvais chemins pris à marche forcée, une crise aiguë la tord de douleur, elle demande à s'arrêter au manoir de Gretz en Gatinais. Des taches noires apparaissent sur sa peau. Elle pense que son fils tant aimé pour lequel elle a donné sa vie va venir. Mais son César ne viendra pas. Elle reçoit l'extrême onction et apaisée, meurt doucement dans les bras de sa fille le 22 septembre 1531.



Ecole de Jean Clouet. Portrait de Louise de Savoie.

François, ravagé, ordonne pour sa mère des obsèques dignes d'un « roi ». Clément Marot la dépeint comme une sainte qui a réformé la Cour de France.



Grez-sur-Loing.

Ainsi s'éteignit sans bruit dans un petit village insignifiant de Seine-et-Marne une grande et puissante Dame de France, qui sut mener pour le royaume, avec une belle discrétion, une politique ferme et réaliste.

Michèle Saliot

Renée de France ou la Dame de Montargis

Un lys au milieu des épines (1510-1575)

Cette princesse injustement méconnue a pourtant sa place dans l'histoire de ce siècle tourmenté par les dissensions religieuses. Fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, sœur de Claude de France et donc belle-sœur de François I^{er}, puis belle-mère du duc de Guise, Renée de France fut une personnalité passionnante et attachante ; elle a laissé sa marque en tant que Duchesse de Ferrare, puis Dame de Montargis.

Si elle avait eu barbe au menton selon sa propre expression, Renée eût été reine de France. Mais la loi salique hissa sur le trône à sa place, son beau-frère, sous le nom de François I^{er}.

Elle naquit le 29 octobre 1510 et sa petite enfance se passa au château de Blois entre sa mère Anne de Bretagne, sa sœur Claude de dix ans plus âgée qu'elle, et les dames de la cour. De sa mère, Renée héritera le goût des lettres et du savoir, de l'honneur et de l'écoute.

A l'âge de 4 ans, Renée est orpheline de mère et bientôt de père. Sa sœur, épouse François I^{er} en 1515, mais meurt en 1524, des suites de ses maternités.

En dix ans, Renée a perdu sa mère, son père et sa sœur.

Elle est élevée selon la volonté d'Anne de Bretagne par une amie de sa mère Michelle de Saubonne, dame de Soubise, humaniste très cultivée, intéressée par les idées religieuses qui se propagent déjà dans le royaume de France. Protectrice de Clément Marot, Guillaume Budé et Bernard Palissy, Michelle de Saubonne devenue protestante, sera appelée à Ferrare à la cour de Renée de France.

A Madame de Soubise succède la sœur de François I^{er}, Marguerite d'Angoulême, chargée de l'éducation des six orphelins de Claude de France

et de Renée, avec laquelle elle se lie étroitement. Son influence sur Renée sera capitale. Pour elle, Marguerite demeurera sa vie durant, une protectrice, un modèle, un phare.

La sœur du Roi est nourrie de théologie ; son maître à penser est Erasme, l'humaniste dont la souveraineté intellectuelle est reconnue par toute l'Europe cultivée, et avec qui elle correspond. Estimant que le Nouveau Testament a été abîmé au fil du temps, il le réécrit en 1516 dans le simple but de réformer les mœurs de l'Eglise, et lutter contre les abus de l'épiscopat.

Dans le sillage d'Erasme, Guillaume Briçonnet, l'évêque de Meaux, tient avec le célèbre humaniste, Lefèvre d'Étaples, un cénacle où l'on réfléchit sur les réformes de l'Eglise, dans l'esprit d'un retour à l'enseignement originel du Christ ; il traduit la Bible en français, et la diffuse grâce à l'imprimerie de Meaux.

A son retour de captivité, François I^{er}, encore ouvert aux idées que lui transmet sa sœur, confie à Lefèvre d'Étaples l'éducation des enfants royaux et de Renée.

Le Roi, toujours désireux de reconquérir le Milanais, décide de la marier à l'héritier du duché de Ferrare, duché d'une importance stratégique non négligeable, le frère du célèbre cardinal de Ferrare : Ercole d'Este.



Portrait de Renée par Cornille de Lyon.



Marguerite de Navarre : attribué à Jean Clouet



Ercole d'Este par Titien

Renée apprend que François I^{er} lui a choisi pour fiancé un italien connu pour sa beauté, élevé comme un prince, et qui porte le nom d'un demi-dieu ! Elle nage dans la félicité devant ce prince charmant, et peu importe si elle doit renoncer à ses droits sur le duché de Bretagne que son beau-frère François I^{er} lui a extorqués en échange d'autres titres bien minces.

Mais, surprise pour le fils de Lucrèce Borgia : *Madama Renea non e bella* ! Madame Renée est très gâtée de corps dit Brantôme. Mais elle a une dot de « fille de France » !

Elle épouse Ercole d'Este le 28 juin 1528 à la Sainte Chapelle à Paris

Installée à Ferrare, Renée est entourée d'une cour importante dans un des foyers les plus brillants de la Renaissance italienne. Les personnes qu'elle côtoie et affectionne particulièrement sont son beau-père Alphonse et sa sœur Isabelle d'Este, mécène et personnage féminin emblématique de l'époque.

Très tôt, elle accueille ceux qui se réclament de la religion réformée, dont Clément Marot qu'elle prend comme secrétaire.

Mais un évènement considérable va changer ses relations avec son mari : le 18 octobre 1534, c'est la fameuse affaire des placards, qui provoqua la



Château de Ferrare.

fin de la politique de conciliation menée par François I^{er} envers les luthériens et le début de la répression.

Déjà en 1517, Luther avait donné le ton, en s'élevant contre la pratique de la vente des indulgences sensées garantir le salut, et instaurées par l'Eglise catholique pour calmer la terreur des fidèles croyant la fin du monde imminente.

L'impression de la Bible traduite en allemand, se répand comme une traînée de poudre.

L'Eglise catholique affaiblie condamne ces nouvelles manifestations et lance une contre-

réforme, avec la formation des Jésuites et le développement de l'art baroque pour essayer de rétablir son influence.

L'Europe se trouve ainsi divisée entre les partisans de la Réforme et ceux attachés à l'Église catholique et son Pape.

A Ferrare, la cour de Renée est comparable à celle de Marguerite de Navarre à Nérac.

Grâce à l'implication de Renée, Ferrare est devenu un véritable rendez-vous de tous les partisans des idées réformées, ce qui suscita l'hostilité de son époux, qui, inquiet de voir l'ampleur du mouvement et des débats, l'accuse d'être responsable du mouvement luthérien à Ferrare, et renvoie son entourage huguenot, dont Clément Marot.

Avec la mort de son beau-père Alphonse en octobre 1534, Renée perd un complice et un ami protecteur.

En 1536, Jean Calvin, qui a lui aussi traduit la Bible, en français, séjourne pendant trois semaines à Ferrare. De plus en plus anxieux, Ercole d'Este éloigne sa femme qui est assignée à résidence au château de Consandolo, une austère demeure médiévale, où elle est exilée pendant



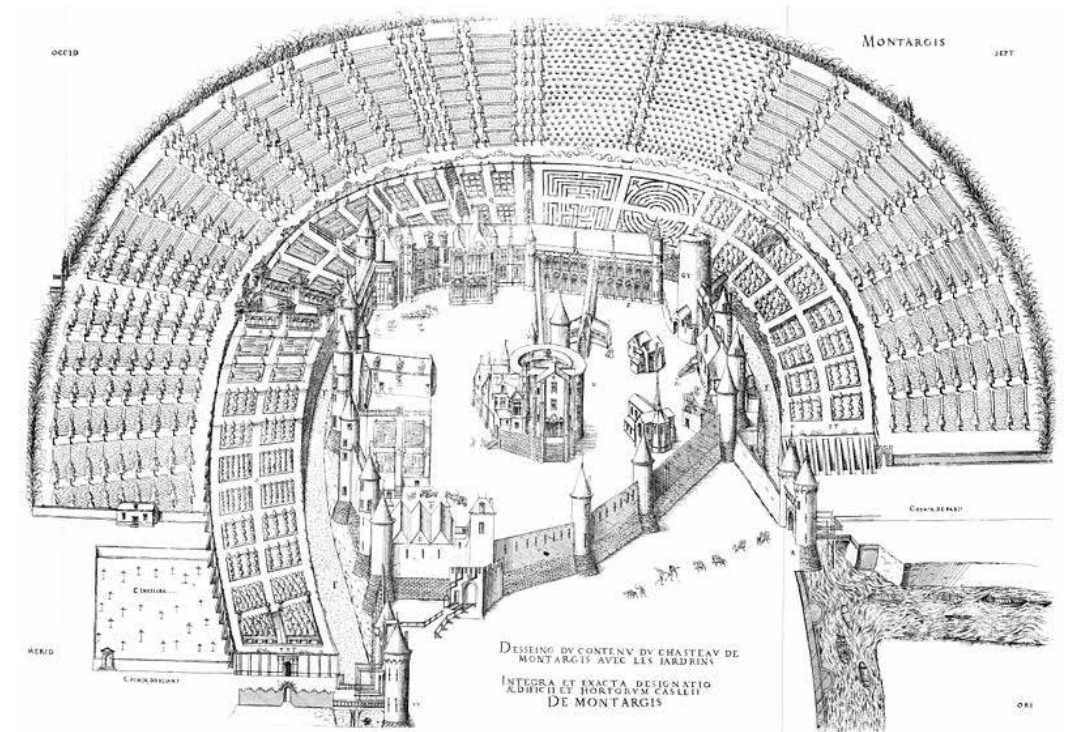
Château de Montargis.

trois ans avec ses cinq enfants. Prisonnière, Renée conserve un lien avec Calvin, avec lequel elle entretient une correspondance suivie.

Elle revient à Ferrare en 1543, mais son mari méfiant lui retire l'éducation de ses fils, la prive de toute présence française et lui interdit d'assister au mariage de sa fille aînée Anne, avec François d'Aumale duc de Guise ; enfin, il tente un dernier effort pour ramener son épouse récalcitrante à la raison catholique en faisant appel à l'Inquisition. Accusée de protéger les hérétiques, elle est emprisonnée, mais curieusement libérée rapidement. Elle n'a d'autre choix que d'abjurer du bout des lèvres.

Après la mort de son époux Ercole d'Este en octobre 1559, la Duchesse douairière de Ferrare décide de quitter Ferrare en août 1560, pour se rendre au château de Montargis dont elle avait reçu l'usufruit en échange de la Bretagne. Elle s'y installe et là encore, elle veut faire de son château un havre de paix, et pourquoi pas un havre huguenot. En 1561, elle devient La Dame de Montargis.

Douze ans seront nécessaires pour faire du vieux château une demeure embellie par les soins de l'architecte Androuet Du Cerceau, et aménager



Dessin de Montargis, château et jardins : Androuet du Cerceau.

des jardins d'agrément par les soins de Jérôme Teste, son jardinier de Ferrare. Une pergola en bois, support de lierres, vignes et autres plantes grimpantes, nous évoque celle de Catherine de Médicis à Fontainebleau.

Elle se lia d'amitié avec l'Amiral Gaspard de Coligny, eut la tristesse de connaître le massacre de Wassy, (1^{er} mars 1562) ordonné par son gendre François de Guise, époux d'Anne, sa fille aînée, puis la Saint Barthélémy. Bien sûr, elle accueille et protège à nouveau les huguenots qui fuient les massacres perpétrés en province et en particulier à Orléans. Son château lui-même finit par être attaqué par les armées catholiques, mais jamais sa résistance ne faiblit devant les menaces et le danger imminent, mettant ainsi en pratique la devise de sa mère :

Non mudera (je ne changerai pas) et *Potius mori quam foederi* (plutôt mourir qu'être souillé).

Jusqu'à la fin, elle poursuivra son aide aux persécutés.

C'est à Montargis qu'elle meurt le 15 juin 1575, à l'âge de 64 ans. Selon son désir, elle est inhu-

mée dans la chapelle, sans cérémonie ou pompe funèbre. De ses cinq enfants, seule sa fille Anne fut présente. Henri III interdit que le corps de Renée repose près de ceux de ses parents à St Denis !

S'il faut se souvenir de Renée de France, c'est parce qu'elle offre le rare exemple d'une âme passionnée mais libre, messagère de paix et de tolérance. Soumise sa vie durant aux influences et aux pressions les plus contraignantes et les plus contradictoires, Renée a su tracer à travers les pires épreuves, son chemin propre pour vivre et agir selon sa seule conscience, sans jamais s'engager dans la voie de l'intolérance où l'invitait son siècle.

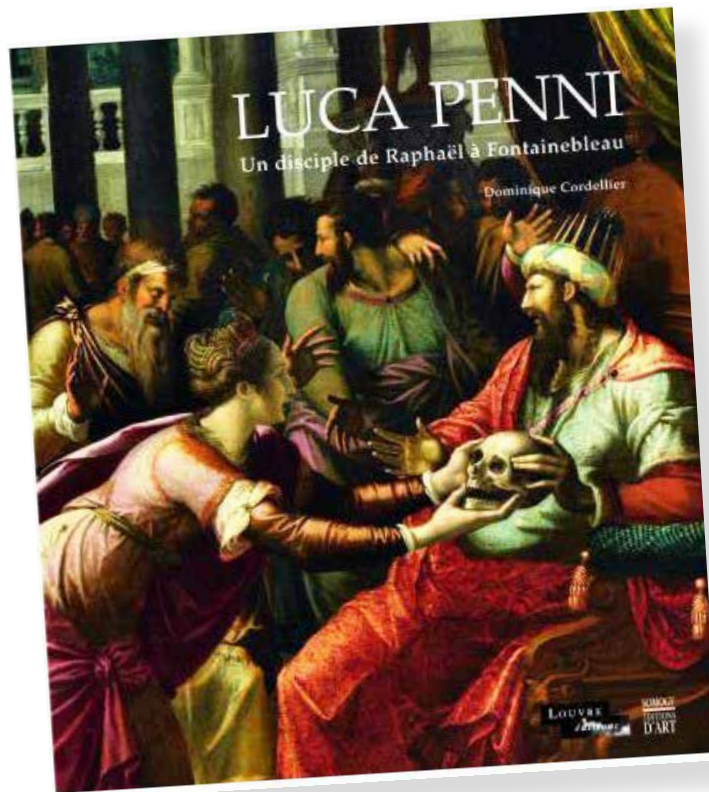
Sophie Michel

Un disciple de Raphaël à Fontainebleau : Luca Penni (1500-1556)

Nous fêtons - ou devrions fêter-, en cette année 2020, le 500^{ème} anniversaire de la mort de Raphaël. Belle occasion pour le musée Condé de Chantilly d'offrir au public une exposition qui, même prolongée pendant l'été, n'a pu avoir hélas, pour cause de pandémie, le succès qu'elle méritait. A Fontainebleau, Raphaël n'est jamais venu, mais l'un de ses élèves a travaillé au château pendant une quinzaine d'années, aux côtés du Primatice et du Rosso. Mal connu et souvent oublié des commentateurs, il a pourtant largement contribué, au moins par son œuvre gravée, au rayonnement de l'esthétique de la première école de Fontainebleau.

C'est une exposition au Louvre en 2012, sous la direction de son commissaire Dominique Cordelier, qui a permis la redécouverte du « troisième homme » du chantier de Fontainebleau que l'histoire avait un peu malmené.

Luca Penni est né à Florence, mais a très jeune rejoint à Rome son frère Gianfrancesco et son beau-frère Perino del Vaga, tous les deux disciples et actifs collaborateurs



Catalogue Cordelier, expo 2012 au Louvre. « La vengeance de la femme d'Orgiagonte ». Huile sur toile.

de Raphaël alors installé au Vatican. Les artistes déjà en place au château le surnommeront d'ailleurs Il Romano dès son arrivée vers 1530, le surnom de Fiorentino ayant déjà été attribué au Rosso, et la formation de Luca Penni auprès de Raphaël étant connue de tous...

On sait qu'il travailla auprès du Primatice dans la salle haute du Pavillon des Poêles et dans la Galerie d'Ulysse. Traité à l'égal du Primatice, et, dit-on, aussi bien payé que lui, il appartenait alors au premier cercle des artistes du chantier. On pense aussi qu'il oeuvrait aux côtés de Rosso à la Galerie François I^{er}.

A partir des années 1540, à la mort du Rosso, il semble pourtant abandonner la décoration de fresques, au profit du dessin de cartons de tapisseries (encore actuellement conservés au Kunsthistorischesmuseum de Vienne). Mais c'est surtout à l'estampe qu'il commence à s'attacher, s'inscrivant ainsi dans la tradition de Raphaël qui lui-même avait compris très tôt l'intérêt de l'estampe pour la diffusion de son immense œuvre graphique.

Après la mort de François I^{er} en 1547, souffrant peut-être aussi de la jalousie du Primatice, Penni quitte la cour bellifontaine. Il s'installe à Paris, se consacre alors tota-

lement au dessin et, passionné d'estampes, travaille avec tous les grands burinistes parisiens de l'époque : Jean Mignon, Léon Davent, René Boyvin, Etienne Delaune... Son œuvre gravée, très appréciée d'un nouveau public aristocratique et bourgeois, contribuera à faire connaître dans le monde des arts le style encore mal connu de l'école de Fontainebleau

Il meurt en 1556. Son fils Laurent, graveur lui aussi, diffusera son œuvre en Italie, permettant ainsi, comme par un juste retour des choses, de faire connaître le style de Fontainebleau au pays de Raphaël.

Ce qui nous reste de son œuvre est surtout constitué de dessins, conservés au département



« Diane au bain surprise par Acteon ». Gravée par Jean Mignon. Département des Arts Graphiques au Louvre.

des Arts Graphiques du Louvre, qu'avait admirablement mis en valeur l'exposition de 2012. Nous possédons encore en France quelques toiles : La justice d'Othon (Louvre), Auguste et la Sibylle de Tibur (Louvre), la Déposition du Christ (musée des beaux-Arts de Lille). Sylvie Béguin attribue à Luca Penni la Diane Chasseresse du Louvre, où l'on peut reconnaître les traits de Diane de Poitiers. Un portrait d'Henri II, gravé par Boyvin, actuellement au Musée Condé de Chantilly, serait l'unique exemple connu de Penni portraitiste.

C'est bien peu pour un artiste formé à l'école de Raphaël, collaborateur des grandes fresques de Fontainebleau, peintre et dessinateur talentueux et fort apprécié à son époque. De tout cela il ne nous reste qu'une œuvre en grande partie disparue, dispersée, aux attributions discutées. Somme toute, bien peu de chose...

Geneviève Droz



Diane chasseresse. Attribué à Luca Penni, huile sur toile. ©Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Angèle Dequier

La Grotte des Pins

Il est, au château de Fontainebleau, un lieu mal connu, peu visité et relativement peu commenté dans les guides et ouvrages touristiques, c'est la Grotte des Pins. Un lieu qui ne ressemble à aucun autre au Château, et apparemment étranger à la tradition française. C'est encore une fois vers l'Italie qu'il faut se tourner...



La Grotte des Pins aujourd'hui. ©ACF

En l'année 1542, François I^{er} commande à ses artistes italiens travaillant au château d'aménager, face à son nouveau jardin planté de pins maritimes, un lieu d'agrément et de repos, sur le modèle des grottes rustiques que se

développaient dans l'Italie de la Renaissance. Les pins ont maintenant disparu, l'espace boisé est devenu au XIX^{ème} siècle le Jardin Anglais, mais le nom de « grotte des pins » nous est resté.

Elle constituait le rez-de-chaussée d'un pavillon à l'extrémité de la Galerie d'Ulysse, long corridor de 150 mètres très richement décoré par Primatice et Nicolo dell'Abate de 58 scènes de la vie d'Ulysse, galerie qui fut fort malheureusement détruite en 1738 par Louis XV désireux d'agrandir le château pour y loger sa cour.



Israël Sylvestre. La grotte des Pins du château de Fontainebleau. Château de Fontainebleau. ©Gérard Blot

Sa façade étonne par son appareillage rustique constitué de gros blocs de grès bruts, massifs, mal dégrossis, qui forment ses trois arcades face au jardin. Mais plus remarquables



Antoine-Laurent Castellan, (1722-1838) Aquarelle Intérieur de la grotte des Pins au XIX^{ème} siècle. ©RMN-Grand Palais. Château de Fontainebleau / Gérard Blot

encore sont ces étranges figures d'atlantes qui semblent surgir de la gangue de grès dans laquelle ils sont emprisonnés. L'on a bien peu de certitude quant au sens donner à ces géants de pierre aux visages torturés. Mais c'est incontestablement vers l'Italie qu'il faut se tourner : vers Michel-Ange peut-être, le maître absolu de l'époque, et ses Esclaves conçus pour le tombeau de Jules II Mais plus encore vers les réalisations architecturales de Giulio Romano au Palais Ducal ou du Palais du Te de Mantoue, avec lequel le jeune Primatice avait travaillé avant d'être appelé à Fontainebleau en 1532.

Quelques années plus tard, invité aussi par François I^{er}, arrive Sebastiano Serlio, alors connu en Italie pour ses ouvrages rustiques en bossages. Il construira d'ailleurs à Fontainebleau, face au château, l'hôtel du cardinal de Ferrare, dont le seul portail d'entrée a subsisté. Serlio a-t-il collaboré à la Grotte des Pins, au moins pour la façade externe ? Les historiens semblent hésiter encore sur le rôle respectif de Serlio et de Primatice, mais l'influence de l'esthétique maniériste italienne ne fait aucun doute.

L'intérieur de la grotte est plus difficile encore à interpréter. On peut lire à son sujet les hypothèses les plus diverses. L'intérieur n'aurait peut-être pas été terminé du temps de François I^{er} mort en 1547, mais par son fils Henri II, qui l'aurait fait recouvrir de stucs, de coquillages et de mosaïques. Deux fresques décoraient la voûte, représentant respectivement les déesses Minerve et Junon, dont on a pu retrouver au Louvre deux dessins de Primatice qui en auraient été les études préparatoires. Une restauration récente permet d'en retrouver l'étonnante ornementation, très endommagée après la destruction de la Galerie d'Ulysse.

Bien des questions se posent encore. Mais comment ne pas être surpris qu'une œuvre aussi originale, aussi authentiquement inspirée d'Italie, aussi émouvante aussi, ne soit pas davantage mentionnée, visitée et admirée ?

Geneviève Droz



Le salon des jeux de la Reine

Le salon des jeux de la Reine est sans conteste une des pièces les plus élégantes du château, grâce à ses proportions parfaites et à son décor raffiné.



C'est en 1786 pour le dernier séjour de la famille royale à Fontainebleau, que pour satisfaire au goût de la reine Marie-Antoinette, le Grand cabinet, devenu salon des Jeux, reçoit un décor d'inspiration antique, mis à la mode par la découverte des fresques des villas d'Herculanum et de Pompéi, datant du premier siècle de notre ère.

L'architecte Pierre Rousseau, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, en dessine la composition, parfait exemple de l'esthétique néoclassique de style Louis XVI. Sirènes et danseuses vêtues de draperies diaphanes animent les panneaux peints en grisaille et camaïeu par Michel-Hubert Bourgeois et



Grand salon de l'Impératrice. Pendule de Lepaute. H. 0,565 ; L. 0,602 ; Pr. 0,212. Marbre blanc, marbre vert de mer. Époque début XIX^{ème} siècle.

Jacques-Louis-François Touzé. Les portes, dont les motifs sont peints en or sur fond d'acajou, sont surmontées de sphinges et de caducées en plâtre modelés par Roland, ainsi que de scènes de sacrifice à Mercure en trompe-l'œil peintes par Sauvage. Quatre grands miroirs cintrés rythment en leur centre chacun des murs du salon. Le plafond représentant Minerve couronnant les muses a été exécuté par Jean-Simon Barthélémy, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Aux quatre angles du plafond des aigles bicéphales rappellent les origines autrichiennes de la Reine.

Dans son état Louis XVI, le mobilier comprenait notamment des sièges de Senée

et Valois et les deux magnifiques commodes dues à l'ébéniste Beneman dorénavant présentées dans la chambre de la Reine, un tapis de la Savonnerie d'époque Louis XV, des feux à aiguière d'époque Louis XVI.

Le mobilier aujourd'hui présenté est celui d'époque Premier Empire, du Grand salon de l'Impératrice, reconstitué en 1986. Les hautes fenêtres qui donnent sur le jardin de Diane sont ornées de rideaux en taffetas alternés vert et blanc, tenus par de riches embrasses. Les fauteuils de Jacob frères et les tabourets en X de Jacob-Desmalter et le paravent de Boulard et Rode sont recouverts de velours vert galonné d'or. Le tapis de pied en moquette à fond vert a été retissé en 1984-1986. Les lustres, prise de guerre de 1805, sont en cristal anglais. Les consoles Empire, sous les miroirs, supportent des flambeaux de Galle, une pendule Sapho-Lepaute, des vases en porcelaine de la manufacture impériale de Sèvres. Les feux de la cheminée d'époque Consulat sont ornés de sphinges.

Cet ensemble exceptionnel reflète à coup sûr les goûts de la Reine et constitue l'écrin parfait qu'elle souhaitait pour assouvir sa passion des jeux. Lors des douze séjours qu'elle effectuera à Fontainebleau entre 1770 et 1786 la Reine perdra des sommes énormes lors de parties de Pharaon, de jeux de cartes de toutes sortes, où les enjeux financiers sont considérables, certains courtisans de ce qu'on dénomme « la société de la Reine » y risquant leur fortune personnelle ! Ces excès contribueront au discrédit de la monarchie et à sa chute. Mais pour la postérité et notre bonheur à tous, subsistent des appartements magnifiques, témoins de l'apothéose du grand goût français du XVIII^{ème} siècle.

Gérard Tendron



Les activités culturelles proposées aux Amis

L'annulation de nos sorties après le 12 mars 2020 a été la source d'une immense frustration, déjà ressentie lors des grèves de fin 2019-début 2020. Une part de notre vie nous a été enlevée et les visioconférences de Vincent Delaveau, proposées par les ACF ont, certes, apporté à ceux qui nous ont suivis de nouvelles connaissances mais n'ont pas la saveur des promenades commentées dans Paris ou des petits voyages conviviaux.

Et maintenant ?

Il y a la version pessimiste : un nouveau confinement dans un avenir proche.

Et la version optimiste, celle que les Amis du château ont adoptée ! Vous avez été nombreux à nous y encourager.

Dès la fin juin, la promenade traditionnelle en forêt, réunissant les Amis de la forêt et les Amis du château, commentée par notre Président Gérard Tendron, a pu avoir lieu.

Véronique Basquin, responsable des activités culturelles aux ACF, et son équipe ont donc préparé un programme alléchant pour fin 2020 et 2021. Vous l'avez reçu sur la lettre d'informations de juillet mais certaines dates manquaient encore. Sur le site des Amis du château, sur Facebook les propositions de sorties sont régulièrement mises à jour.

Vous le constaterez, la plupart des visites annulées ont pu être reportées et de nouvelles sont programmées. Le voyage en Bourgogne, supprimé en mai, est proposé à nouveau dès le mois d'octobre 2020.

Bien sûr, nous vous demanderons de respecter « les gestes barrières » tant que ce sera nécessaire.



Opéra Garnier. ©Vincent Delaveau

REJOIGNEZ-NOUS POUR CES SORTIES

Pour ces sorties, les réservations sont ouvertes depuis le mercredi 26 août 2020 :

Mardi 29 septembre 2020 : à Paris, avec Vincent Delaveau, conférencier, **l'église St Germain des Prés restaurée**. 25 personnes. *Renseignements et inscriptions au pavillon (22 €).*

Mardi 6 octobre 2020 : à Paris, avec Vincent Delaveau, conférencier, **le Marais en ses jardins**. Maximum 25 personnes. *Renseignements et inscriptions au pavillon (22 €).*

Judi 8 et vendredi 9 octobre 2020 : voyage de 2 jours en Bourgogne, en car : **Château de Cormatin, déjeuner et abbaye romane Saint-Philibert à Tournus, soirée et hôtel à Dijon**.

2^{ème} jour : promenade guidée dans la vieille ville, **musée des Beaux-Arts et tombeaux des ducs de Bourgogne, retables** provenant de la **chartreuse de Champmol**, tableaux de l'**école de Barbizon...** Déjeuner dans la vieille ville. L'après-midi temps libre (musée Magnin, églises...) Sur le chemin du retour halte à la Chartreuse de Champmol (**Puits de Moïse**). *Renseignements et inscriptions au pavillon. Solo : 350 €. Duo : 650 €. Versement de 150 € à l'inscription. Solde avant le 21 septembre 2020 à 17h.*

Mardi 13 octobre 2020 : L'après-midi, avec Vincent Delaveau, conférencier, **l'Opéra Garnier**. Maximum 20 personnes. *Renseignements et inscriptions au pavillon (25 €).*



Château de Cormatin en Bourgogne. ©ACF

Les sorties à réserver après la parution de la prochaine lettre d'information

Vendredi 6 novembre 2020 : avec Vincent Delaveau, à Paris, **les Invalides**.

Samedi 7 novembre 2020 : **EN FAMILLE, le musée de l'imprimerie à Malesherbes**.

Judi 19 novembre 2020 : avec Vincent Delaveau, à Paris, **musée Carnavalet** (Vous inscrire le matin ou l'après-midi au choix).

Mercredi 25 novembre 2020 : avec Vincent Delaveau, à Paris, **les beaux passages construits sous Louis-Philippe**.

Vendredi 4 décembre 2020 : avec Vincent Delaveau, à Paris, **Hôtel de Beauvais et un autre lieu méconnu (report)**.

Judi 10 décembre 2020 : conférence d'O. Beaufils, à la Charité royale : « **La fête au temps des Valois** »

Lundi 14 décembre 2020 : avec Vincent Delaveau, à Paris, **l'hôtel de Lauzun**, dans l'île Saint-Louis.

Judi 17 décembre 2020 : avec Oriane Beaufils, conservatrice, « **Nymphes et héros, à la découverte de l'érotisme bellifontain** » au château (report).

Nanou Olivotti

LES ÉDITIONS

Depuis sa création en mars 2006, l'association « Les Amis du château de Fontainebleau » se réjouit de contribuer à faire connaître, à travers ses publications, la richesse et la diversité de son magnifique patrimoine. C'est ainsi que cinq Cahiers et seize Dossiers ont été édités, abordant différents thèmes, personnages, lieux ou événements particulièrement représentatifs du château.



Les 16 dossiers sont en vente au Pavillon ou à la Librairie du Château :

- N°1 Par le Grès et pour la Chasse
- N°2 La Galerie François I^{er}
- N°3 Marie-Antoinette à Fontainebleau
- N°4 Henri IV à Fontainebleau
- N°5 Le temps des jardins
- N°6 Les Belles Eaux de Fontainebleau
- N°7 Alexis Peyrotte, les grâces du Rocaille à Fontainebleau
- N°8 La Chapelle de la Trinité
- N°9 Fontainebleau, domaine de chasse des Souverains
- N°10 Le Jardin de Diane
- N°11 Napoléon à Fontainebleau
- N°12 Vingt-quatre heures au Château de Fontainebleau
- N°13 La Galerie des cerfs du Château de Fontainebleau
- N°14 Napoléon III à Fontainebleau
- N°15 L'appartement de Napoléon I^{er} à Fontainebleau
- N°16 Les Dames du Château de Fontainebleau

Ainsi que le livre « Le château de Fontainebleau sous l'Occupation »

Château
de Fontainebleau

